

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
Organe du Foyer DomestiqueABONNEMENT : UN AN, \$2.50 ; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS | Tarif d'annonce—10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Propriétaires,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante : si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame ; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 25 MAI 1901

CARNET EDITORIAL



On sait, dit l'*Illustration*, combien l'appendicite est à l'ordre du jour dans les sociétés médicales. Maladie, sinon nouvelle, du moins incontestablement beaucoup plus fréquente depuis quelque dix ans qu'elle ne l'était auparavant, elle est l'objet de nombreuses hypothèses relativement à ses causes, toujours obscures, et parmi lesquelles on a invoqué depuis la grippe jusqu'aux fragments d'émail provenant de la batterie de cuisine moderne.

Or voici que M. El. Metchnikoff vient d'apporter, à l'Académie de médecine, une série d'observations qui mettent en cause un élément auquel on n'avait pas encore songé : il s'agit d'habitants accidentels du canal intestinal qui fréquemment établissent leur domicile dans l'appendice, se fixent dans sa muqueuse, et perforent

même ses tuniques, déterminant ainsi des inflammations et des suppurations plus ou moins localisées, et même des péritonites.

Est-ce là toute l'étiologie des appendicites ? Vraisemblablement non ; mais l'origine helminthique de cette affection paraît tenir une place importante parmi ses causes, si l'on s'en rapporte aux observations très caractéristiques, citées par M. Metchnikoff, et aux cas de guérison d'appendicite obtenus par les vermifuges.

En tout état de cause, il sera sage de se conformer à l'avis des chirurgiens, qui pensent que l'appendicite doit être opérée surtout à froid, c'est-à-dire après la disparition de tous les phénomènes inflammatoires ; et alors, avant d'en arriver à la cure radicale, le diagnostic médical aura pu être établi, et un traitement anthelminthique aura pu être institué à l'occasion.

Rien n'est plus facile, en effet, que de savoir si notre intestin est habité par des vers nématoïdes, car à défaut du corps du délit, l'examen microscopique des selles révèle l'existence d'œufs, caractéristiques de leur présence.

Quoi qu'il en soit, il paraît d'une hygiène élémentaire, en présence de ce nouveau danger, de se méfier plus que jamais des légumes crus, et aussi des fraises (toujours cultivées dans des terrains abondamment fumés), et de l'eau non bouillie ou non filtrée.

* * *

...La recherche d'un appartement ? qu'est-ce que cela a de commun avec le savoir-vivre ? Le journal la *Mère et l'Enfant* répond ainsi :

Ah ! vous croyez que le choix de votre logis n'a rien de commun avec le savoir-vivre, detrompez-vous ; on ne juge pas seulement de la bonne éducation d'une femme, de son tact, de son bon goût, de son jugement par sa conversation, ses manières et sa toilette. On en juge encore bien plus d'après son intérieur. Il y a des femmes intelligentes qui ne savent point rendre leur logis agréable, et cependant c'est une chose essentielle. Pour retenir à la maison le mari, pour lui apprendre à aimer son foyer, il faut s'arranger de manière non seulement à ce qu'il s'y trouve bien mais mieux que nulle part ailleurs.

J'ai connu dans ma vie bien des femmes, d'ailleurs très honorables, bonnes mères de famille, sérieuses, qui avaient le très grand tort de regarder comme chose à peu près indifférente, je ne dirai pas la propreté de leurs maisons, mais ce je ne sais quoi qui leur donne, même avec la plus extrême simplicité, un air de bonne grâce et de confort qu'on trouve même dans les plus modestes masures, quand la femme se plaît chez elle et se préoccupe d'ajouter au bien-être de ceux dont elle a pour mission de rendre la vie douce et aimable.

Cherchons un logis, après nous verrons comment on peut, comment on

doit le rendre agréable, en se réglant toujours, cela va sans dire, sur la situation de fortune dans laquelle on se trouve.

Deux choses doivent surtout être prises en considération dans le choix d'un logis : l'hygiène et le voisinage.

Les rez-de-chaussée à moins qu'ils ne soient élevés de quelques marches, — la présence des caves est indispensable, — sont quelquefois humides et, dans les grandes villes toujours très sombres, au moins dans la mauvaise saison. On y entend beaucoup plus de bruit qu'aux autres étages, et si l'on n'a pas l'ennui de faire l'ascension d'un ou deux étages, on a celui d'entendre rouler les tramways, les omnibus, les voitures de toutes sortes ; ouvrir ses fenêtres est quelquefois impossible... Enfin, les rez-de-chaussée dans les villes un peu importantes sont loin d'avoir les sympathies des gens paisibles, des personnes délicates de santé qui ont besoin à la fois de tranquillité, d'air pur et de lumière.

Mesdames, songez que ces trois choses sont la moitié de la santé et qu'on ne les remplace par aucun tonique.

Un loyer élevé — hélas ! il semble que plus on bâtit de maisons et plus on augmente le prix des appartements ! — est une lourde charge pour un budget restreint, mais nous engagerons toujours nos lectrices à faire des sacrifices d'une autre sorte, plutôt que de s'enfermer, elles, leurs maris et leurs enfants, dans un appartement exigu, mal situé, dans une rue sombre, étroite, et par conséquent malsaine.

J'ai connu, il y a quelques années, une très honorable famille dont le chef fut appelé dans l'intérêt de sa position, à habiter Paris pendant quelques années. On ne le souhaitait pas, mais il n'y avait pas moyen de reculer ; l'avenir y était engagé.

Il y avait huit enfants !... La question du logement préoccupait vivement la mère de famille, une femme pleine de raison et de bon sens qui avait toujours conduit sa maison avec une sagesse parfaite. De concert avec son mari, son parti fut vite pris : "Il faut avant tout, se disent-ils, sauvegarder la santé de nos enfants enfants qui n'ont pas été jusqu'à présent habitués à vivre dans des bonbonnières. Nous louerons un appartement où ils puissent respirer à l'aise, voisin, si c'est possible, d'une promenade ou d'un jardin public... Il faut nous attendre à être obligés d'y mettre un bon prix. Nous serons donc obligés de nous restreindre d'autre part ; du côté de la toilette, nous serons plus simples, et nous n'y perdrons rien ; nous recevrons très peu, seulement ce qui sera indispensable... Je ferai plus de choses par moi-même, dit Mme F... — Je fumerai moins de cigares, ajouta son mari, nous irons peu au théâtre ; nous ne nous laisserons pas entraîner par les mille séductions — je ne parle que de celles qui sont honnêtes — de la vie parisienne."

Le projet fut mis à exécution : M. et Mme F... louèrent un appartement relativement vaste où ils passèrent cinq années. Quand ils revinrent en province avec leurs huit enfants, tous robustes pleins de vie et de santé, Mme F... disait : "Combien je me félicite de n'avoir pas imité certaines femmes qui n'ont pas le courage de se restreindre du côté de la toilette et des plaisirs ! Non seulement, mes enfants ont conservé leur santé excellente mais mon mari a toujours trouvé notre logis agréable."

MISTIGRIS.

SES PETITS COUACS

Mme Flûte entendit dire par quelqu'un que le pétrole a une odeur *sui generis*.

Mme Flûte, qui aime à s'instruire, demanda la signification de l'expression : une odeur *sui generis*. On lui expliqua que cela veut dire une odeur spéciale.

Récemment, il fut question de l'arrivée à Paris du prince de Galles.

—Vient-il ici par un train de voyageurs ordinaire ? demanda une dame.

—Oh ! non, s'empressa de répondre Mme Flûte, il voyage dans un train *sui generis*.

Et, comme on s'étonnait de ce terme bizarre, elle ajouta avec un air de supériorité que cela signifiait que le prince voyageait dans un train spécial.

QUANT ON VEUT DES RAISONS

Devenu veuf après vingt-cinq ans de ménage, X..., qui dépasse aujourd'hui la cinquantaine, va se remarier avec une jeune fille.

Un ami lui dit :

—Ne trouves-tu pas que ta fiancée est bien jeune pour toi ?

—Bien jeune, s'écrie X..., mais elle a exactement l'âge de ma première femme quand je l'ai épousée.

PAS EXIGEANT

Le père —Monsieur, je donne à ma fille \$20,000 de dot. Je crois qu'il y a là de quoi payer les déjeuners du ménage, et vous, qu'apportez-vous pour les dîners ?

Le prétendant —Dame, Monsieur, quand on déjeune si bien, on n'a pas besoin de dîner.

UN COMPLIMENT

Un jeune poète rencontre un critique auquel il a envoyé son premier livre de poésies.

—Dites-moi franchement, cher maître, que pensez-vous de moi ? lui demanda-t-il.

—Très franchement, répond le critique, je vous ai toujours tenu pour un garçon intelligent

—Ah ! dit le poète flatté, avez-vous lu le recueil que je vous ai envoyé ?

—Oui, oui, et malgré cela, je persiste dans mon opinion.

LEURS TRUCS

Minette.—Toto, fais semblant de me battre et je vais pleurer ; puis maman me donnera un morceau de gâteau et on partagera.